

Correspondance F. Mistral – La Sinso 1881 - 1907

Célestin Sénès dit La Sinso – 1827-1907



1881

Maillane (Bouches-du-Rhône)
2 mai 1881

Cher confrère et ami

Toulon et Maillane sont en Provence, et pourtant, grâce au succès de votre vie provençale qui l'a rendue introuvable, je ne vous connaissais que de réputation, je vous l'avoue à ma honte. aussi la lecture que vous m'en procurez si gracieusement m'a ravi, m'a émerveillé, m'a espanta! vous êtes un maître parmi les maîtres, et moi gourmet de tout plat franchement provençal, je me suis délecté de votre livre et j'ai retrouvé là vivantes, frétilantes et luxuriantes de sève nationale, la langue, les moeurs, la bonhomie, les gentilleses et les soties de notre joyeux populaire.

quelle observation! quel tact! quelle finesse! d'un coup de pinceau, d'un trait, vous peignez mieux les scènes de notre vie réelle que les descriptions les plus vantées de tel ou tel roman ou de tel ou tel poème. votre livre est tout de jet, coume uno samato d'oulivié!, et votre rire est sain comme un aiòli réussi. je m'en suis égayé de tout mon cœur, ma femme s'en donnait à cœur joie, et comme

La Fontaine après la lecture de Baruch, nous crions à tout le monde: avez-vous lu La Sinso!

cher La Sinso, cher et vaillant provençal, venez donc assister à notre fête annuelle de Santo-Estellol qui aura lieu cette année à Marseille, le 22 mai à 1 heure de l'après-midi (au restaurant des 2 Paons). profitez de l'occasion de la proximité pour voir cette émouvante communion des Provençaux, car Santo-Estello se tiendra l'an prochain peut-être en Languedoc.

venez que je vous embrasse et que je vous félicite devant ceux qui sont dignes de vous comprendre et de vous applaudir.

et puis, à Toulon, aidez-nous à constituer le groupe de l'école toulonnaise. quand chaque ville provençale et languedocienne aura son noyau de croyants et de pratiquants, le culte de la langue maternelle sera sauvé. je vous remercie de toute mon âme.

F. Mistral

e remercias peréu la gènto amigo que s'es desprouvesido de vosto bello obro en ma favour.

mes hommages empressés à Madame Sénès, mes salutations les plus cordiales à Madame et à Monsieur Malespine, nos très aimables hôtes, poignées de main à Courdouan, au brave Poncy, au père Gorlier, à tous les frères de Toulon. F.M.

- - -

Touloun lou 9 d'avoust 1881

Mestré, vous adreïssès jamaï eï gens qué vivoun de la plumo, qu'houro voudrès dé ranseignamens écrits.

Leï cordouniés van souvent d'escaou maï, farès la part dé tout: dé meïs oouccupatiens é dé ma cagno.

É puï qu'houro aï miech' ouro dé lési, mi radassi - faou lou limber, cligni leïs uïs, badi en pantaïllan é la coua mi boulèguo.

Anas dounc alors boustigua l'embourrigoio à n'uno plumo dé ferré. Bell'hommé, l'idéio nous en ven pas.

Pourtant ly'a uno limito à tout, même à la paresso. Oujord'hui lou cénobré mi mounto à la facho é véni m'executa - à vous dé mi douna lou coou dé graci en m'ensuquant.

Vouastreï réprochés mi séran dous, d'abord parcé qué leï mériti, é puï oourès bello leï choousi ben marrits mai seran toujours préfuma deï sentiments dé vouastré bouan couar é dé vouastro bell'amo.

La bouano sarut, Mestré, à vous é à vouastro motiié dé ma part é d'aquello dé Misè La Sinso.

Vouastré ben dévoua,

C. Sénès
dit la Sinso

- - -

Touloun lou 9 d'avoust 1881

Mestré, vous adreïssès jamaï eï gens qué vivoun de la plumo, qu'houro voudrès dé ranseignamens écrits.

Leï cordouniés van souvent d'escaou maï, farès la part dé tout: dé meïs ouoccupatiens é dé ma cagno.

É puï qu'houro aï miech'ouero dé lési, mi radassi - faou lou limber, cligni leïs uïs, badi enpantaillan é la coua mi boulèguo.

Anas dounc alors boustigua l'embourrigoio à n'uno plumo dé ferré. Bell'hommé, l'idéio nous en ven pas.

Pourtant ly'a uno limito à tout, même à la paresso. Oujord'hui lou cénobré mi mounto à la facho é véni m'executa - à vous dé mi douna lou coou dé graci en m'ensuquant.

Vouastreï réprochés mi séran dous, d'abord parcé qué leï mériti, é puï oourès bello leï choousi ben marrits mai seran toujours préfuma deï sentiments dé vouastré bouan couar é dé vouastro bell'amo.

La bouano sarut, Mestré, à vous é à vouastro mouié dé ma part é d'aquello dé Misè La Sinso.

Vouastré ben dévoua,

C. Sénès
dit la Sinso

- - -

Maillane 26 (ou 27?) Xbre 1881

cher confrère,

reçu les huîtres toulonnaises: fraîches, pleines, exquisés, de la pulpe d'azur et de soleil.
merci de tout cœur.

et vous, avez-vous lu le courrier de Lyon contenant la traduction de la vihado dei mouart, et le cas qu'on fait de ce chef-d'œuvre? j'espère que Roumanille vous aura adressé l'exemplaire que j'ai lu chez lui. il devait le faire. vous ne sauriez croire le succès que vous avez eu dans ces parages d'eau douce. nos paysans vous savent déjà par cœur; et tout le monde réclame du La Sinso.

l'armanal, d'une année à l'autre, est dans le cas de vous distiller tout entier. - grande fête félibresque à Marseille, cet hiver, à l'occasion de l'inauguration du Cercle des Félibres.
- célébration de Sto Estello à Albi, le 21 mai.
et ce pauvre Gorlier qui est parti si vite! Requiescat in pace! èro un brave ome .

je vous prie de présenter mes hommages à madame La Sinso et l'expression de mon bon souvenir à M. et Madame Malespine. la bello pescarié! quand ié pense, l'aigo de mar me n'en vèn à la bouco.

tout à vous
bien affectionné

F. Mistral

- - -

1885

Maiano (Bouco-dou-Rose) 29 d'abriéu de 1885

Moun bèu La Sinso,

ai lou plesi de vous faire assaupre que, pèr Santo Estello, lou Felibrige vous decernira soulennamen lou pres de proso prouvençalo. Acò se fara lou 25 de mai, qu'es lou dilun de Pandecousto, en vilo d'Iero. li fèsto coumençaran lou 24, e parèis que saran mai que bello. Vous avertisse d'avanço, counfidentalamen, pèr que vous préparés à veni recebre davans tóuti la joio qu'es degudo à vòsti fins estúdi de la vido prouvençalo.

sarié pèr iéu un crèbo-cor se vous rescountrave pas dins noste gai roumavage, e, quinto que siegue vosto moudestiò, vous prègue de veni lou faire briha de vosto presènci.

nous fasèn vièi, moun bèl ami, e fau. pas manca la bello óucasioun que se presènto de nous embrassa coume dos coucourdo e de touca lou vèire ensèn. I'aura Roumaniho emai forço autre. adusès-nous lou brave Poncy.
mi coumplimen de cor à Misè La Sinso, e à vous l'asseguranço de ma meïouro amista.

F. Mistral

es entendu que Madamo Senès es counvidado emé soun felibre, e Madamo Mistral sara bèn countènto de i'èstre presentado.

Toulon le 12 mai 1885

Cher maître et ami,

Votre lettre a rempli de joie mon cœur de félibre, le jour sera bien venu qui vous amènera au milieu de nous et nous serons doublement heureux, Madame Sénès et moi, puisque vous nous réservez la satisfaction de faire accueil cordial au grand poète et à la gracieuse compagne de sa vie.

Dois-je vous avouer que le retard mis à vous répondre tient à l'état d'indécision où vous m'avez plongé, en m'annonçant que les scènes de la vie de Provence auraient l'insigne honneur d'être couronnées aux Jeux floraux qui se tiendront le lundi de la Pentecôte dans l'élégante cité des Palmiers?

Vos appréciations bienveillantes, ainsi que celles de Roumanille et d'autres amis, étaient déjà pour l'auteur une récompense inestimable, n'est-ce pas dépasser la mesure que d'y ajouter la consécration d'un prix solennellement décerné?

Si je me suis décidé à accepter votre aimable invitation, ce n'est que dans la crainte, moi humble félibre, de manquer de déférence envers le grand maître de la poésie provençale.

J'avais aussi le désir d'avoir vu, avant de vous écrire, les principaux membres de la maintenance toulonnaise et surtout le premier d'entre eux Charles Poncy, qui, en sa qualité de Juif errant, n'a remis que ce matin les pieds dans nos murs.

Indépendamment de Charles Poncy, M.M. Raoulx, Arlaud, Pélabon, Roux, Albert, Monnier et autres amis dévoués iront avec non moins d'empressement que nous même, vous adresser leurs compliments et prendre part à vos fêtes.

Et maintenant, Cher Poète et Ami un mot tout personnel.

Nous avons décidé, qu'à la suite des fêtes d'Hyères, Madame Mistral, vous et Roumanille, vous nous consacrerez deux jours pendant lesquels nous entendrons disposer de vous trois, pour vous faire admirer à nouveau les splendeurs de notre bord de mer et le spectacle très digne d'intérêt d'une levée de madrague. Il s'agit de la madrague du Rouveau, la plus poétiquement située de toutes les pêcheries de la Méditerranée.

Ainsi donc à bientôt le plaisir de présenter mes hommages à Madame Mistral et de vous serrer fraternellement les mains.

Votre tout dévoué

C. Sénès

dit la Sinso

- - -

Toulon le 31 mai 1885

Cher Maître et ami

Les insulteurs ne devaient pas manquer à mon triomphe.

Lisez la lettre que voici et conseillez-moi.

Faut-il se fâcher? je ne serais plus La Sinse.

Faut-il en rire? oh! de cela je me charge.

Faut-il garder le silence? ce n'est point mon avis. Mais, d'abord, je voudrais savoir si ce Picard existe et ce qu'il vaut.

Maurice Faure, Paul Arène ou Mariéton pourraient nous renseigner sur cette brute là.

Selon l'homme j'agisais. Pour l'obliger à venir à Toulon, j'aurais envie de lui intenter une action pour injures par correspondance, Une fois à portée de ma botte, je saurais bien lui faire monter à la gorge ses invectives et ses grossièretés.

Adieu, Cher Maître, votre si cordiale affection devrait me placer au dessus de ces misères, mais on ne se refait pas. Lou sang mi bouillé et mi rébouillé.

Mes hommages bien respectueux à Madame Mistral et à vous mon dévouement absolu et mon inaltérable amitié.

C. Sènès

- - -

Maillane 1 juin 1885

mon cher ami

L'animal qui vous a écrit la sottise lettre que vous me communiquez m'a honoré aussi d'un duplicata de son insulte. nous serions bien naïfs de répondre à ce monsieur - que je ne connais pas et que personne ne connaît. laissons-le digérer son venin et son dépit.

j'ai reçu l'excellent article du Sémaphore et je vous prie de remercier en mon nom l'auteur des bienveillantes et piquantes considérations qu'il renferme.

j'attends les épreuves de votre volume - et comme nous vous l'avons dit avec Rouma, s'il y a quelques frais de réimpression pour la première famille, l'armana provençau se fera un devoir de les couvrir.

mes salutations cordiales à Madame Sènès, et à vous de tout cœur.

Toulon le 5 juin 1885

Cher maître et ami,

M. Rumèbe n'accepte vos aimables propositions que pour la 2ème édition de mes études. Il se dit engagé à fournir à ses commettants du Var et des Bouches du Rhône un volume conforme au premier, sous le rapport orthographique. Les 1200 exemplaires seraient déjà placés et il craindrait un retour d'invendus s'il en modifiait la physionomie.

Voici d'ailleurs ses justifications qu'il me charge de vous communiquer.

Je regrette de n'avoir plus droit au chapitre, un contrat par-devant notaire et dûment enregistré enchaîne ma liberté.

Nous ferons donc une deuxième édition telle que vous la souhaitez.

Mais, puisque vous avez bien voulu m'offrir vos services pour un travail ingrat que je n'aurais jamais osé vous demander, je me permets de réclamer une faveur à laquelle j'attache le plus haut prix. Je vous prierais de présenter mon nouveau volume au public provençal. Quelques lignes de votre main lui assureront un succès déjà si bien préparé par tout le bien que vous en avez dit.

Comptez sur ma vive gratitude et mon inaltérable reconnaissance.

Ce petit gremlin d'ouvrage ne m'aurait-il valu que les témoignages d'estime et d'amitié qui me viennent de toute part, grâce à vous, cher et bien aimé maître, que je serais fier de l'avoir espéré.

Présentez nos affectueux hommages à Madame Mistral et recevez les meilleurs sentiments de nos cœurs.

Tout, à vous

C. Sénès.

Maillane, 8 juin 1885

Mon cher ami,

je regrette infiniment la détermination que vous prenez au sujet de la nouvelle édition de vos études provençales. ma conviction est que vous manquez une belle occasion d'arriver au grand public littéraire qui s'occupe des productions provençales. enfin je n'insiste pas. quant à l'introduction que vous voulez bien me demander, je n'ai jamais eu la pensée de pouvoir m'occuper de ce travail, car le temps me manque absolument.

mais je vous prie de vouloir bien agréer comme preuve de ma bonne volonté et de ma haute sympathie mon petit rapport sur les Jeux floraux d'Hyères, rapport que vous pourriez insérer en tout ou en partie, et qui dit exactement mon sentiment à votre su et, sentiment que je ne saurais mieux exprimer. ce rapport a été bien accueilli par toute la presse, il sera reproduit dans divers recueils. il me semble que sa place naturelle est là, en tête du livre.

recevez, cher ami, pour vous et pour votre femme, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

F. Mistral

quand la chose s'imprimera (je veux parler de l'extrait de mon rapport), je tiendrais à revoir

- - -

Maillane (B. du Rhône)

30 juin 1885

mon cher ami

nous allons imprimer la lettre s de mon Dictionnaire provençal. veuillez, je vous prie, m'envoyer vos nom et prénom date et lieu de naissance, pour l'article Sénès, car mon ouvrage donne cette indication biographique pour tous les écrivains et hommes célèbres de notre midi.

salutations empressées du CVoulié' et de sa femme à Madame Sénès .

votre bien dévoué

F. Mistral

la pauvre Bremoundo a reçu du même sieur Picard la lettre d'insultes que nous avons reçue. l'ase lou quihe!

- - -

1886

Toulon le 5 février 1886

Cher Maître et bien cher ami,

En même temps que cette lettre, vous recevrez un exemplaire de la deuxième édition des Scènes provençales. Le nouvel ouvrage a deux parrains, de grande marque et de haute naissance, ce qui faisait dire à une antique amie du quartier vieux: aquéou capoun dé La Sinso si mouquo pas em'

un fus. Dessugu sa maïré l'a espéli sout' un' estello hérouso.

Et elle disait vrai tout en riant, cette vieille masque. Oui, j'ai cru souvent à mon étoile. Ecoutez donc, dans le cours de la vie, je n'ai rencontré que des gens aimables et des cœurs aimants; des amis dévoués, toujours disposés à me faire esquinette pour obtenir des grades et des honneurs, et à partager mes lagnes en me laissant tous les bonheurs.

Et votre si bonne et si précieuse amitié!!! À qui la dois-je, sinon à mon petit astre qui a sollicité sa grand parente, l'étoile à sept rayons, et l'a priée de s'incarner en vous pour me faire rizette. - Mestré, vous truffès pas dé iou. M'avès tant gasta per un' obro d'un tant pichot mérité, qué n'en siou tout counfus. Mai sé radis esprits restoun candis, moun couar s'expandis é un issour dé sentiments affectuous s'envouloun vers Maillano vous pourta meis ooumagés é meï gramaci.

Fès li bouan accuï; prouvarès enfin qué mi pardounas moun toupet, dé vous avé adreïssa dé vers. - Dé vers dé La Sinso à F. Mistraou. - rémarquarès pourtant qué soun escrits su d'un feuillet qué si pouu dérraba.

Misë La Sinse, qui garde le meilleur souvenir de votre gente compagne, lui envoie ses cordiales amitiés et moi, mon respectueux attachement.

À Vous, Mestré... à la vido, à la mouart.

Vouastré ami,

C. Sénès

dit la Sinso

- - -

Maillane, 12 février 1886

Mon cher ami,

j'ai reçu et relu votre original recueil des Scènes provençales; Mariéton en parlera comme il convient dans la Revue félibréenne, et j'espère que le prompt écoulement de cette édition vous permettra de publier bientôt l'édition définitive et classique de votre oeuvre nationale, avec une orthographe plus en rapport avec le progrès de la philologie provençale, il faut que La Sinso devienne l'Aristophane du Félibrige. je vous souhaite de tout coeur le succès populaire et artistique que vous méritez, et je vous prie de présenter à Madame Sénès et à la famille Malespine les salutations empressées du capoulié et de sa mouié.

en vous embrassant

F. Mistral

1890

Maillane (B. du-Rhône)
13 décembre 1890

mon cher ami, vous souvient-il d'une aimable dame de Nîmes, madame Adrien Dumas (Dono Andriano, en Félibrige) qui, au triomphe d'Hyères, applaudit chaudement à la cigale d'or posée sur votre chapeau? eh! bien, son fils, un très brave enfant, vient de faire le coup de tête de s'engager dans l'infanterie de marine. D'où, parbleu, désolation maternelle, etc. quand le jeune Dumas ira vous voir, avec l'autorité de votre vieille expérience et votre bonhomie de malin toulonnais, donnez à cet enfant les conseils nécessaires pour sa situation. Recommandez-le, si c'est possible, à quelqu'un de ses chefs... aidez-le, en un mot, à se débrouiller des commencements. ci-inclus un billet de madame Dumas (4, rue Briçonnet, Nîmes).

avec mes hommages à madame La Sinso que ma femme va embrasser pour moi, - je vous serre la main, cher ami, bien cordialement,

Vaqui un mot de dono Mistral à dono Sénès:

Chère Madame,

F. Mistral

Mon mari vient de recommander à Monsieur Sénès un jeune homme d'une des premières familles de Nîmes: M. Alphonse Dumas, qu'un coup de tête a fait s'engager dans l'Infrie (1) de Marine.

Vous comprenez les angoisses du cœur de sa mère, femme très distinguée et charmante!...

Aussi, à ce titre, je veux appuyer chaudement cette recommandation auprès de vous.

Je profite de cette occasion pour me rappeler, chère Madame, à votre bon souvenir - que je revois toujours - dans les jolies fêtes d'Hyères et de la rade toulonnaise.

Affectueusement à vous et à votre mari,

Marie Frédéric Mistral

(1) Infanterie...

1891

Maillane, 12 février 1891

Mon cher ami,

ainsi que vous pouvez le voir, par l'Aiòli de ce jour, la mort du pauvre Poncy a été connue à Avignon par l'annonce du faire part du Petit Marseillais, et Roumanille, tout à fait remis, a appris comme tout le monde le décès de son vieil ami. vous pouvez donc lui écrire, sil y a lieu.

pauvre madame Dumas! dans ses maternelles transes, elle a été bien heureuse d'avoir pour l'aider et la consoler le dévouement chaleureux de La Sinso et de sa brave mouié. elle vous en est profondément reconnaissante et je suis bien content de l'avoir recommandée à des amis tels que vous.

e maintenant, vous savez que l'Aiòli est ouvert à deux battants à tout ce que vous voudrez bien lui offrir, et à défaut, sans autre façon, il pêchera effrontément, l'occasion venue, dans les Scènes populaires de Provence.

misè Mario Mistralenco salue affectueusement avec son mari misè La Sinso et longo mai en joio e santa!

de cor voulountous,

F. Mistral

- - -

Toulon le 15 février 1891

Mon cher ami,

Roumanille me demande des nouvelles de Poncy. Peccaïré!!
Depuis dix jours, notre brave ami est enterré! Les dames Roumanille ont dû le savoir. Si elles ont caché cette triste nouvelle au patriarche, c'est qu'il y avait peut-être danger pour sa santé.

Alors - que dois-je faire, moi??

Ecrire.

Garder le silence.

Je n'en sais fichtre rien.

Depuis hier, je suis un brin désorienté, ma boussole est affolée. Venez donc à mon secours et dites moi comment je dois agir.

Vous qui voyez Roumanille, ne pourriez vous pas lui annoncer cette triste nouvelle ou bien le préparer à la recevoir, sans l'exposer à une secousse dangereuse dans la situation où il se trouve?

J'attends vos instructions.

Ah! qué sian paou dé caouso su d'aquesto terro Vous avez su aussi ce qui est arrivé au jeune Dumas. A peine au régiment il fut atteint de crises nerveuses épouvantables: et, comme c'était un engagé volontaire! l'on crût à une folie simulée, comme Hamlet. Vous jugez des trances de la pauvre madame Dumas, vous qui connaissez sa sensibilité et sa nervosité.

Tout s'est heureusement arrangé du côté militaire. Dumas a obtenu un congé de trois mois que l'on renouvellera s'il le faut, à l'expiration du congé, les médecins militaires se prononceront sur la validité ou l'invalidité du jeune troupier.

Et voilà la vie, cher ami, tant bien, serrons nos rangs et aimons nous ... é faï tira Marius, mourra jamaï qué lou plus malaou.

Misé La Sinse et moi unissons nos coeurs et vous offrons en hommage à vous et à la gente madame Mistral leurs sentiments les plus affectueux.

Misé La Sinse remercie Madame Mistral de lui avoir permis de connaître et d'aimer la bonne et si intéressante Madame Dumas.

Elle a tout de même une belle énergie notre nouvelle amie Elle est admirable.

Adioussias et recevez mes voeux de santé pour vous et pour ceux que vous chérissez.

A vous toujours tout cordialement

C. Sénès

Boulevard de Strasbourg 50

1893

Maillane, 11 oct. 1893, 6 h. du soir.

mon cher ami, invité à vos splendides fêtes par m. le maire de Toulon et par le comité du bal de la marine, je n'ai pu accepter et il ai décliné l'honneur. mais, heureux d'apporter un petit élément provençal à ce triomphe, j'ai chargé ma petite nièce, melle Marguerite Mistral d'aller me représenter au bal. ma nièce, qui est une belle fille de 20 ans, ira donc samedi à Toulon, accompagnée de son père, m. Théophile Mistral, mon neveu, maire de Maillane. elle sera habillée en arlésienne et représentera à ravir Mireille.

pourront-ils compter sur 2 chambres ou sur une chambre à deux lit, en payant naturellement? si non, ils prendront leurs dispositions pour revenir coucher à Marseille, réponse télégraphique, s'il vous plaît, si vous croyez que votre lettre n'arrive pas à Maillane vendredi à 3 heures.

en toutes cordialités à la hâte,

F. Mistral.

1895

Toulon le 6 janvier 1895

Bien cher maître et ami,

Tous ici, nous applaudissons du cœur et de la main à la haute distinction dont vous êtes l'objet. D'autres, plus hautes encore, vous attendent. Elles vous seront données.

Puissions-nous être encore vivornés sous le ciel de Provence pour unir notre joie à celle de vos plus fidèles amis!

Mi faou vieil, paouré é couyoun. Acò empacho pas lei sentiments de faïré branlo bas qu'houro quououquarren d'héroux arribo en aquelleï en qu'u voulen de ben. Tant ben, encuei, vénen, emé misè La Sinso, vous esquicha lei mans, la joïo aou couar, en vous fazen ooumagé, à vous et à vouastro gento Damo dé nouastreï souhaits de bouan an et dé nouastro toujours vivornetto affectien.

À vous, à la vido à la mouart

C. Sénès
La Sinso

1900

Dé Touloun lou 20 de fébrié 1900

Gent mestré é bravé ami,

Ecce homo!! Vaqui moun visagé; un paou pica déi mouscos é deïs arnos. Qué voulès! Es lou lot doou vieïuji.

Sian pui plus dé la proumièro jouinesso, émé Misè La Sinso.
Dins 23 mès, célébraren lei nouaços d'or. Sérès averti. Nous mandarès un pétrolamo (1), coumo dizié ma viello tanto Chuchu quand nous countavo lei festos dé soun mariagé. Aco séra lou bouquet dé la nouaço.

Faren lou viagé dé novi, à Nimé, enco de la bravo damo Dumas.
En passant, vous embrassaren.

amistous.

Maï, en attenden; jitan, su la faoudo dé vouastro gento mouïé, dé brassados d'ournagés

À vous, Mestré; vous esquichan lei mans ben couralamen.
À touteïdous, à la vido, à la mouart.
La bouano saru

C. Sénès
La Sinso

Vieil marin.

La bouano Madamo Dumas m'escrïou é mi dis la mouart dé vouastré chin. Vous plagni - L'a très ans qué perdiren (sic) lou nouastré, é lou plouran encaro. Parlas pui d'avé dé bestis... maï... Soun ti dé bestis, lei chins??????????????

(1) Vo bèn pitrolamo? Mot despoudera: un télégramme?

1902

émé tóuti mi coumplimen

- en reclamant, pèr la salo felibrenco dóu Museon Arlaten, quauco bono foutougrafi o de la celebrita que se signo La Sinso .

28 de jun 1902

F. Mistral

1903

Dé la Tourello Sanary, lou 18 dé juillet 1903

Béou mestré é bouan ami,

Sé lya dé poëtos qué forçoun l'attentien en brassejean, en fen de bru, n'en a d'aoutrés qué fouu leïpéssugua, per leïfaire enformia dé seï tourrés d'ivouaro.

Ensin, Charles Ségard, de Touloun, qué crégnié d'estré troou rintrant en vous fazen ooumage dé soun dramo dé Génévieuo dé Brabant qu'es esta lou grand événamen litterari dé nouastré théâtre, à la saisoun darniéro.

Zóu! hésitès pas, qué l'aï dit, mandas vouastro obro à nouastré capoulié é vous asséguri, d'avanço, qué li farès grand gaou. À sa lecturo s'en lipara leï dets; car Mistraou a lou culti dé tout cé qu'ès béou, bouan é sincéré.

Aro leissi mi ajusta, qué Ségard, grand médécin. de la marino, poëto e escrivan de bello fusto ès, ouussi, lou maï aïmable des amis.

Nous douné un poulid coou d'espalo, qu'houro Arphonso Dooumas passé lou counséou dé réformo, é, aco ès dé caouvos qué s'ouublidoun jamai .

À propaou déi Dooumas; lya longtemps qué n'aven jés dé seï novèllos. Suppousan qué van ben, car va désiran dé tout couar.

Nous aoutrés, émé misè La Sinso batten fouasso dé l'alo. La mouié a la goutto é soun hommé pénéquo coum'un fruit troou madu.

Alors, sian vengu à la bastido é, souto leïpins, reviven leï béous jours d'aoutro fés - 51 ans dé mariagé, moun bravé!!!

Dins nouastreï rétors dins lou passa, pensan. eï vieils é bouans amis; é vouastré souvéni é aquéou dé vouastro gento Damo, nous ès uno ouuccasien dé joïo é dé bonhur.

Tant ben, nouastreï couars s'unissoun per vous manda uno caudo, é ben longo, caresso à touteï dous.

Adioussias, caro mio, la bouano saru; é, a vous a la vido a la mouart.

C. Sénès
La Sinso

- - -

1904

Dé Touloun, lou 29 X 1904

dé quououquéi méquous prouvençaous dé la couasto d'Azur.

Moun gent é bouan mestré é ami,

En même temps qu'aquesto lettro, rucubras un exemplari de la ségoundo sério biougraphiquo

Coumo aquéou libré sèra pas mès en vento enco de marchands, compti un paou su leis amis per m'ajuda à lou vendré. L'exemplari sera livra à 2 F 50, cinquanto soous, ès douna!!

M'escrouras sé trouvés quououqu'amatour é ti leï mandaraï per lou camin de ferré.

N'en ooura un per toun musée arleten emé un mot d'ooumagé.

Dins un mès vo dous, ti coummuniquaraï Leïs aventuros doou Siro dé Canto Grillet que bulèou t'agradaran miès qué moun libré deï Prouvençaous.

M'en diras toun sentiment. Lou typo d'aquéou prouvençaou dé ben ségu ti fara gaou.

Trouvaras réunidos touteï leï qualitas dé la raço.

Per encuï t'en dizi pas plus long.

Vaqui uno nouvello annado qué nous arribo. La vous souhaitan bouano é hurouso à tu é à ta gento mouié.

Nous aoutrés émé misé La Sinso pénéquan fouasso è n'aven plus per bonhurs que la visto deï joïos é deï plési de parents é déis amis en qu'u vouten dé ben. E, vaoutré sias d'aquelleï.

Adiou, moun béou é la bouano saru, à tu, à la vido à la mouart.

C. Sénès.

La Sinso.

- - -

(Bihet de Mistral, sènso dato, belèu manda 'm' uno letro).

Acò 's pas tout. faudra quand aurés lesi, me manda l'esplicacioun de quàuqui mot de voste libre - que n'ai pas bèn coumprés - e que pamens fau metre au diciounàri.

- lou peirin a douna lou demouré e la meirino lou levé.
- espargourin.
- cousteleto de la bescuisso.
- matouré, bâton de sucre d'orge. ce mot n'a-t-il pas un autre sens?
- restons sur les mattes, il y a des gòbis.
- de farnès.
- torteiroou.

- on chambarde tout.
- je peux pas faire le mourouné.
- avé lou boulegoun.
- vai au ciradou cerca leis claretos.

- - -

Dem. - Torteïrou?

Rép. - Entonnoir.

Dem. - On chambarde tout.

Rép. - Expression française très familière chez nos marins. signifie casser tout, mettre tout sens dessus dessous!

Dem. - Je peux pas faire le mourouné.

Rép. - Je ne peux pas réunir les doigts en tas, en mouloun à cause du froid.

Dem. - Avé lou boulegoun,

Rép. - Boulegou substantif dérivé du verbe bouleguar - Remuer, s'agiter. - avé lou boulegoun, - vous êtes en continuel mouvement.

Dem. - Vai au ciradou cerca lei claretos.

Rép. - Ciradou, petite chambre sous les toits où se gardent les provisions d'hiver. C'est je crois votre saliber - ciel ouvert - ciradou dériverait peut-être de ciel adhaou...

- - -

1907

Maillane (Provence)

21 janvier 1907

Chère Madame,

nous prenons, ma femme et moi, une part des plus vives au grand deuil qui vient de vous frapper en la personne de mon excellent ami La Sinso, dont j'appréciais de longue date les qualités de cœur autant que celles de l'esprit.

le fidèle provençal que fut La Sinse a stéréotypé, dans un genre qu'il créa, la bonhomie originale des braves gens du peuple qui vivent notre langue en toute sa naïveté. ses recueils d'observations, cueillies à fleur de foule avec un art très personnel, resteront comme des médailles frappées en l'honneur du peuple, de ce bon peuple de Toulon qu'il connaissait mieux que personne. je vous prie d'agréer, Madame, l'expression affectueuse de nos condoléances!

F. Mistral

Correspondance recueillie par Roseline Martino pour les Jeux Floraux de la Sainte Estelle d'Avignon 2004.

© CIEL d'Oc – Avoust 2007